

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 7 Août 1917  
REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Rédaction 2-90. - Rédaction 2-72. 30-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
42<sup>e</sup> ANNÉE - 5 cent. - N° 14.793

## La dernière Carte de la Russie

Arrivée au bord de l'abîme, et à l'instar où elle risque d'y sombrer pour toujours, la Russie trouve un surcroît d'énergie pour tenter de se sauver. Y réussira-t-elle ? Ceci est le secret de demain. Mais on peut dire que, avec la dictature de Kerensky enfin reconnue par tous les chefs de partis, le nouveau régime joue sa dernière carte.

Au lendemain de sa facile et prompt victoire, — peut-être trop prompt et trop facile, — la Révolution russe avait commis la faute de laisser glisser le pays jusqu'à la pire indisciplinisme et jusqu'au pire désordre. Faute grave, surtout lorsque le pays est un pays en guerre. Il apparut bientôt que la malheureuse Russie ne s'était débarrassée du péril de l'autocratie tsariste que pour tomber dans celui de la démagogie anarchique. C'était tomber de Charybde en Scylla.

Quelques hommes clairvoyants et sensés, à la tête de qui s'était placé Kerensky, s'efforcèrent bien durant ces derniers mois de remonter le courant néfaste. Mais leur bonne volonté se heurta à trop d'obstacles. Les forces mauvaises l'emportèrent de plus en plus et elles semblaient prendre à tâche de poursuivre le déclin de la nation la criminelle besogne commencée par les forces ténébreuses de l'ancien régime. L'ennemi ne tardait pas à bénéficier de cette situation lamentable : exploitant les honteuses déficiences d'une partie des troupes russes, il n'eut pas de peine à reconquérir en quelques jours tout le terrain acquis l'année dernière par l'héroïsme des soldats de Broussiloff.

En désespoir de cause, et ayant constaté que tous ses efforts demeuraient impuissants, Kerensky s'était trouvé contraint d'offrir sa démission. Minute d'incalculable angoisse, car avec lui c'était la suprême chance de salut pour la Russie qui s'en allait. Mais loin de tout perdre, le geste décisif du chef du gouvernement allait peut-être tout sauver : il amenait en effet tous les partis, socialistes ou libéraux, ouvriers ou bourgeois, à conclure un loyal accord sur le nom de Kerensky. Toutes les forces de liberté se décidaient enfin à exprimer leur confiance à l'homme qui avait su prouver durant son passage au pouvoir qu'il était vraiment digne et vraiment capable d'être un chef.

La conclusion est que voici Kerensky enfin maître de la situation, tout au moins de la situation politique et gouvernementale. Mais il faut qu'il devienne aussi et surtout le maître de la situation militaire afin de pouvoir remettre l'armée russe dans la voie de l'honneur. Il n'y a pas en effet d'autre moyen pour la Russie nouvelle de reprendre sa place et son rang parmi les Alliés en se retrouvant elle-même.

CAMILLE FERDY.

## LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

La réponse des socialistes français au questionnaire de Stockholm

Paris, 6 Août.  
La commission du questionnaire s'est réunie hier et a adopté la partie du document relative à la Société des Nations, fondement et base de la paix. Ce document émane d'une sous-commission composée de majoritaires et de minoritaires : MM. Mistral et Longuet, Milhaud et Renaudel. Le texte est de M. Milhaud. Il contient une déclaration du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, mais pour que ce principe acquière la vertu de la réalité, il faut qu'il soit appuyé sur une force internationale au service du droit, d'où découlerait une procédure pour trancher les conflits internationaux.

Le document n'admet pas la diplomatie secrète, tout traité qui n'aura pas été approuvé par les parlementaires de tous les pays intéressés sera déclaré nul. La conférence démocratique exercée par chaque parlement sur son propre gouvernement, devra se doubler d'un contrôle international, exercé par la cour suprême de la société des nations, et par des commissions internationales sur l'ensemble des gouvernements.

Pour la sauvegarde des garanties que comporte ce régime, le document fait entrevoir la réduction graduelle et simultanée des armements, ainsi seront allégés les budgets militaires, les peuples pourront respirer plus efficacement la restauration de leurs finances et la suppression des armements sera éliminée de la vie internationale.

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque vainement dans les Flandres

LA SITUATION S'AMÉLIORE EN RUSSIE

Paris, 6 Août.  
La Société fraternelle des Craisseurs de Reichshoffen et la Société des Anciens Craisseurs ont fait célébrer ce matin leur service funèbre annuel à la mémoire des craisseurs morts pour la Patrie le 6 août 1870, ainsi que pour tous les officiers et soldats tombés au cours de la guerre actuelle.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Août.  
Le correspondant de l'agence Reuter prédisait adroitement à mon sens la situation telle qu'elle résulte des dernières opérations sur le front occidental. Les positions envahies presque sans pertes par les troupes franco-britanniques ont une importance stratégique considérable. Tous les efforts tentés par l'ennemi en vue de les reprendre ont échoué. Le prince Ruprecht de Bavière a lancé colonnes sur colonnes sans autre résultat que de voir ses troupes fondre sous la mitraille des Alliés.

Ces pertes énormes ayant qu'elles, font prévoir que la tactique suivie par le commandement allemand est imposée par l'indépendance. Après une semaine de pluies torrentielles qui ont transformé l'immense plaine des Flandres en une véritable mer de boue, le soleil fait aujourd'hui une pâle apparition. Nos soldats jouiront ainsi dans des conditions très difficiles, mais il les surprend beaucoup mieux que les Allemands qui paraissent démoralisés.

En Russie, Kerensky reste au pouvoir avec une autorité accrue qui lui permettra sans doute d'extirper l'anarchie qui conduirait l'immense pays aux abîmes si on n'y mettrait bon ordre. L'histoire de tous les temps nous démontre que lorsque les armées n'observent plus la discipline, elles sont perdues. L'armée roumaine voit une avance victorieuse arrêtée par la débâcle russe. C'est un fait profondément douloureux.

## PROPOS DE GUERRE

### Choses de Suisse

Il est regrettable, me disait l'autre jour un Genevois, que vous ne puissiez assister au passage des rapatriés français à la gare de Genève. On a beau les faire passer de nuit pour éviter des manifestations toujours gênantes en pays neutres, après trois ans de guerre, il y a autant de foule qu'au premier jour pour acclamer vos compatriotes.

Voilà des choses qui font plaisir à savoir, parce que si l'on s'en tenait à certains rumeurs on finirait par douter de ses meilleurs amis. Pour avoir une idée de la situation de la Suisse dans le conflit actuel, il faut lire le livre très courageux d'un Suisse clairvoyant : *Les deux Suisses*, de M. Louis Dumur. M. Louis Dumur dit leur fait à certains de ses compatriotes qui, par veulerie ou nationalisme mal compris, ont subi des influences pernicieuses. Il dit tout haut ce que savent tous les Suisses, mais que, par amour-propre, ils ne veulent reconnaître qu'entre eux, toutes portes closes.

Cette situation a failli compromettre sérieusement la neutralité morale de la Suisse ; elle a, en tout cas, créé chez les Alliés une défiance qui n'est pas facile à faire disparaître. Les arrangements commerciaux, la direction du Commerce de Saint-Gall, nous dit une dépêche, a prévenu les maisons suisses qui font du commerce avec la France, que les exportations pour ce pays sont momentanément suspendues, « les pourparlers en cours n'ayant pas encore abouti ». Il faut espérer qu'ils aboutiront. La Suisse veut la liberté de recevoir les denrées françaises et la France veut des garanties ; tout le différend est là.

La situation de la Suisse est délicate, nul ne l'ignore en France, mais nul n'ignore non plus que si l'Allemagne a pu s'allier à elle longtemps malgré le blocus, c'est aux infiltrations par les neutres qu'elle le doit. Il y a dans l'honnête Helvétie, comme ailleurs, des mercantis qui sont prêts à faire argent de tout.

On peut lire dans le *Journal de Genève* du 2 août que le riz se vend officiellement à Genève 1 franc le kilo. Les riziculteurs suisses étant peu réputés, je crains bien que ce riz à vingt sous le kilo ne soit le même que celui que nous payons ici deux francs et même davantage.

Les deux n'est peut-être pas celui qu'on croit.

ANDRÉ NEGROS

## 1.101<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 6 Août.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Belgique, aucun changement dans la situation.

Des tentatives allemandes, à l'est de la ferme Moisy, dans la région au sud de La Bouelle, au bois d'Avocourt et en Alsace, ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été, par moments, assez vive dans ces différents secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque vainement dans les Flandres

LA SITUATION S'AMÉLIORE EN RUSSIE

Paris, 6 Août.  
La Société fraternelle des Craisseurs de Reichshoffen et la Société des Anciens Craisseurs ont fait célébrer ce matin leur service funèbre annuel à la mémoire des craisseurs morts pour la Patrie le 6 août 1870, ainsi que pour tous les officiers et soldats tombés au cours de la guerre actuelle.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Août.  
Le correspondant de l'agence Reuter prédisait adroitement à mon sens la situation telle qu'elle résulte des dernières opérations sur le front occidental. Les positions envahies presque sans pertes par les troupes franco-britanniques ont une importance stratégique considérable. Tous les efforts tentés par l'ennemi en vue de les reprendre ont échoué. Le prince Ruprecht de Bavière a lancé colonnes sur colonnes sans autre résultat que de voir ses troupes fondre sous la mitraille des Alliés.

Ces pertes énormes ayant qu'elles, font prévoir que la tactique suivie par le commandement allemand est imposée par l'indépendance. Après une semaine de pluies torrentielles qui ont transformé l'immense plaine des Flandres en une véritable mer de boue, le soleil fait aujourd'hui une pâle apparition. Nos soldats jouiront ainsi dans des conditions très difficiles, mais il les surprend beaucoup mieux que les Allemands qui paraissent démoralisés.

En Russie, Kerensky reste au pouvoir avec une autorité accrue qui lui permettra sans doute d'extirper l'anarchie qui conduirait l'immense pays aux abîmes si on n'y mettrait bon ordre. L'histoire de tous les temps nous démontre que lorsque les armées n'observent plus la discipline, elles sont perdues. L'armée roumaine voit une avance victorieuse arrêtée par la débâcle russe. C'est un fait profondément douloureux.

## PROPOS DE GUERRE

### Choses de Suisse

Il est regrettable, me disait l'autre jour un Genevois, que vous ne puissiez assister au passage des rapatriés français à la gare de Genève. On a beau les faire passer de nuit pour éviter des manifestations toujours gênantes en pays neutres, après trois ans de guerre, il y a autant de foule qu'au premier jour pour acclamer vos compatriotes.

Voilà des choses qui font plaisir à savoir, parce que si l'on s'en tenait à certains rumeurs on finirait par douter de ses meilleurs amis. Pour avoir une idée de la situation de la Suisse dans le conflit actuel, il faut lire le livre très courageux d'un Suisse clairvoyant : *Les deux Suisses*, de M. Louis Dumur. M. Louis Dumur dit leur fait à certains de ses compatriotes qui, par veulerie ou nationalisme mal compris, ont subi des influences pernicieuses. Il dit tout haut ce que savent tous les Suisses, mais que, par amour-propre, ils ne veulent reconnaître qu'entre eux, toutes portes closes.

Cette situation a failli compromettre sérieusement la neutralité morale de la Suisse ; elle a, en tout cas, créé chez les Alliés une défiance qui n'est pas facile à faire disparaître. Les arrangements commerciaux, la direction du Commerce de Saint-Gall, nous dit une dépêche, a prévenu les maisons suisses qui font du commerce avec la France, que les exportations pour ce pays sont momentanément suspendues, « les pourparlers en cours n'ayant pas encore abouti ». Il faut espérer qu'ils aboutiront. La Suisse veut la liberté de recevoir les denrées françaises et la France veut des garanties ; tout le différend est là.

La situation de la Suisse est délicate, nul ne l'ignore en France, mais nul n'ignore non plus que si l'Allemagne a pu s'allier à elle longtemps malgré le blocus, c'est aux infiltrations par les neutres qu'elle le doit. Il y a dans l'honnête Helvétie, comme ailleurs, des mercantis qui sont prêts à faire argent de tout.

On peut lire dans le *Journal de Genève* du 2 août que le riz se vend officiellement à Genève 1 franc le kilo. Les riziculteurs suisses étant peu réputés, je crains bien que ce riz à vingt sous le kilo ne soit le même que celui que nous payons ici deux francs et même davantage.

Les deux n'est peut-être pas celui qu'on croit.

ANDRÉ NEGROS

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque vainement dans les Flandres

LA SITUATION S'AMÉLIORE EN RUSSIE

Paris, 6 Août.  
La Société fraternelle des Craisseurs de Reichshoffen et la Société des Anciens Craisseurs ont fait célébrer ce matin leur service funèbre annuel à la mémoire des craisseurs morts pour la Patrie le 6 août 1870, ainsi que pour tous les officiers et soldats tombés au cours de la guerre actuelle.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Août.  
Le correspondant de l'agence Reuter prédisait adroitement à mon sens la situation telle qu'elle résulte des dernières opérations sur le front occidental. Les positions envahies presque sans pertes par les troupes franco-britanniques ont une importance stratégique considérable. Tous les efforts tentés par l'ennemi en vue de les reprendre ont échoué. Le prince Ruprecht de Bavière a lancé colonnes sur colonnes sans autre résultat que de voir ses troupes fondre sous la mitraille des Alliés.

Ces pertes énormes ayant qu'elles, font prévoir que la tactique suivie par le commandement allemand est imposée par l'indépendance. Après une semaine de pluies torrentielles qui ont transformé l'immense plaine des Flandres en une véritable mer de boue, le soleil fait aujourd'hui une pâle apparition. Nos soldats jouiront ainsi dans des conditions très difficiles, mais il les surprend beaucoup mieux que les Allemands qui paraissent démoralisés.

En Russie, Kerensky reste au pouvoir avec une autorité accrue qui lui permettra sans doute d'extirper l'anarchie qui conduirait l'immense pays aux abîmes si on n'y mettrait bon ordre. L'histoire de tous les temps nous démontre que lorsque les armées n'observent plus la discipline, elles sont perdues. L'armée roumaine voit une avance victorieuse arrêtée par la débâcle russe. C'est un fait profondément douloureux.

## PROPOS DE GUERRE

### Choses de Suisse

Il est regrettable, me disait l'autre jour un Genevois, que vous ne puissiez assister au passage des rapatriés français à la gare de Genève. On a beau les faire passer de nuit pour éviter des manifestations toujours gênantes en pays neutres, après trois ans de guerre, il y a autant de foule qu'au premier jour pour acclamer vos compatriotes.

Voilà des choses qui font plaisir à savoir, parce que si l'on s'en tenait à certains rumeurs on finirait par douter de ses meilleurs amis. Pour avoir une idée de la situation de la Suisse dans le conflit actuel, il faut lire le livre très courageux d'un Suisse clairvoyant : *Les deux Suisses*, de M. Louis Dumur. M. Louis Dumur dit leur fait à certains de ses compatriotes qui, par veulerie ou nationalisme mal compris, ont subi des influences pernicieuses. Il dit tout haut ce que savent tous les Suisses, mais que, par amour-propre, ils ne veulent reconnaître qu'entre eux, toutes portes closes.

Cette situation a failli compromettre sérieusement la neutralité morale de la Suisse ; elle a, en tout cas, créé chez les Alliés une défiance qui n'est pas facile à faire disparaître. Les arrangements commerciaux, la direction du Commerce de Saint-Gall, nous dit une dépêche, a prévenu les maisons suisses qui font du commerce avec la France, que les exportations pour ce pays sont momentanément suspendues, « les pourparlers en cours n'ayant pas encore abouti ». Il faut espérer qu'ils aboutiront. La Suisse veut la liberté de recevoir les denrées françaises et la France veut des garanties ; tout le différend est là.

La situation de la Suisse est délicate, nul ne l'ignore en France, mais nul n'ignore non plus que si l'Allemagne a pu s'allier à elle longtemps malgré le blocus, c'est aux infiltrations par les neutres qu'elle le doit. Il y a dans l'honnête Helvétie, comme ailleurs, des mercantis qui sont prêts à faire argent de tout.

On peut lire dans le *Journal de Genève* du 2 août que le riz se vend officiellement à Genève 1 franc le kilo. Les riziculteurs suisses étant peu réputés, je crains bien que ce riz à vingt sous le kilo ne soit le même que celui que nous payons ici deux francs et même davantage.

Les deux n'est peut-être pas celui qu'on croit.

ANDRÉ NEGROS

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque vainement dans les Flandres

LA SITUATION S'AMÉLIORE EN RUSSIE

Paris, 6 Août.  
La Société fraternelle des Craisseurs de Reichshoffen et la Société des Anciens Craisseurs ont fait célébrer ce matin leur service funèbre annuel à la mémoire des craisseurs morts pour la Patrie le 6 août 1870, ainsi que pour tous les officiers et soldats tombés au cours de la guerre actuelle.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Août.  
Le correspondant de l'agence Reuter prédisait adroitement à mon sens la situation telle qu'elle résulte des dernières opérations sur le front occidental. Les positions envahies presque sans pertes par les troupes franco-britanniques ont une importance stratégique considérable. Tous les efforts tentés par l'ennemi en vue de les reprendre ont échoué. Le prince Ruprecht de Bavière a lancé colonnes sur colonnes sans autre résultat que de voir ses troupes fondre sous la mitraille des Alliés.

Ces pertes énormes ayant qu'elles, font prévoir que la tactique suivie par le commandement allemand est imposée par l'indépendance. Après une semaine de pluies torrentielles qui ont transformé l'immense plaine des Flandres en une véritable mer de boue, le soleil fait aujourd'hui une pâle apparition. Nos soldats jouiront ainsi dans des conditions très difficiles, mais il les surprend beaucoup mieux que les Allemands qui paraissent démoralisés.

En Russie, Kerensky reste au pouvoir avec une autorité accrue qui lui permettra sans doute d'extirper l'anarchie qui conduirait l'immense pays aux abîmes si on n'y mettrait bon ordre. L'histoire de tous les temps nous démontre que lorsque les armées n'observent plus la discipline, elles sont perdues. L'armée roumaine voit une avance victorieuse arrêtée par la débâcle russe. C'est un fait profondément douloureux.

## PROPOS DE GUERRE

### Choses de Suisse

Il est regrettable, me disait l'autre jour un Genevois, que vous ne puissiez assister au passage des rapatriés français à la gare de Genève. On a beau les faire passer de nuit pour éviter des manifestations toujours gênantes en pays neutres, après trois ans de guerre, il y a autant de foule qu'au premier jour pour acclamer vos compatriotes.

Voilà des choses qui font plaisir à savoir, parce que si l'on s'en tenait à certains rumeurs on finirait par douter de ses meilleurs amis. Pour avoir une idée de la situation de la Suisse dans le conflit actuel, il faut lire le livre très courageux d'un Suisse clairvoyant : *Les deux Suisses*, de M. Louis Dumur. M. Louis Dumur dit leur fait à certains de ses compatriotes qui, par veulerie ou nationalisme mal compris, ont subi des influences pernicieuses. Il dit tout haut ce que savent tous les Suisses, mais que, par amour-propre, ils ne veulent reconnaître qu'entre eux, toutes portes closes.

Cette situation a failli compromettre sérieusement la neutralité morale de la Suisse ; elle a, en tout cas, créé chez les Alliés une défiance qui n'est pas facile à faire disparaître. Les arrangements commerciaux, la direction du Commerce de Saint-Gall, nous dit une dépêche, a prévenu les maisons suisses qui font du commerce avec la France, que les exportations pour ce pays sont momentanément suspendues, « les pourparlers en cours n'ayant pas encore abouti ». Il faut espérer qu'ils aboutiront. La Suisse veut la liberté de recevoir les denrées françaises et la France veut des garanties ; tout le différend est là.

La situation de la Suisse est délicate, nul ne l'ignore en France, mais nul n'ignore non plus que si l'Allemagne a pu s'allier à elle longtemps malgré le blocus, c'est aux infiltrations par les neutres qu'elle le doit. Il y a dans l'honnête Helvétie, comme ailleurs, des mercantis qui sont prêts à faire argent de tout.

On peut lire dans le *Journal de Genève* du 2 août que le riz se vend officiellement à Genève 1 franc le kilo. Les riziculteurs suisses étant peu réputés, je crains bien que ce riz à vingt sous le kilo ne soit le même que celui que nous payons ici deux francs et même davantage.

Les deux n'est peut-être pas celui qu'on croit.

ANDRÉ NEGROS

## LA GUERRE

### L'ennemi attaque vainement dans les Flandres

LA SITUATION S'AMÉLIORE EN RUSSIE

Paris, 6 Août.  
La Société fraternelle des Craisseurs de Reichshoffen et la Société des Anciens Craisseurs ont fait célébrer ce matin leur service funèbre annuel à la mémoire des craisseurs morts pour la Patrie le 6 août 1870, ainsi que pour tous les officiers et soldats tombés au cours de la guerre actuelle.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Août.  
Le correspondant de l'agence Reuter prédisait adroitement à mon sens la situation telle qu'elle résulte des dernières opérations sur le front occidental. Les positions envahies presque sans pertes par les troupes franco-britanniques ont une importance stratégique considérable. Tous les efforts tentés par l'ennemi en vue de les reprendre ont échoué. Le prince Ruprecht de Bavière a lancé colonnes sur colonnes sans autre résultat que de voir ses troupes fondre sous la mitraille des Alliés.

Ces pertes énormes ayant qu'elles, font prévoir que la tactique suivie par le commandement allemand est imposée par l'indépendance. Après une semaine de pluies torrentielles qui ont transformé l'immense plaine des Flandres en une véritable mer de boue, le soleil fait aujourd'hui une pâle apparition. Nos soldats jouiront ainsi dans des conditions très difficiles, mais il les surprend beaucoup mieux que les Allemands qui paraissent démoralisés.

En Russie, Kerensky reste au pouvoir avec une autorité accrue qui lui permettra sans doute d'extirper l'anarchie qui conduirait l'immense pays aux abîmes si on n'y mettrait bon ordre. L'histoire de tous les temps nous démontre que lorsque les armées n'observent plus la discipline, elles sont perdues. L'armée roumaine voit une avance victorieuse arrêtée par la débâcle russe. C'est un fait profondément douloureux.

## PROPOS DE GUERRE

### Choses de Suisse

Il est regrettable, me disait l'autre jour un Genevois, que vous ne puissiez assister au passage des rapatriés français à la gare de Genève. On a beau les faire passer de nuit pour éviter des manifestations toujours gênantes en pays neutres, après trois ans de guerre, il y a autant de foule qu'au premier jour pour acclamer vos compatriotes.

Voilà des choses qui font plaisir à savoir, parce que si l'on s'en tenait à certains rumeurs on finirait par douter de ses meilleurs amis. Pour avoir une idée de la situation de la Suisse dans le conflit actuel, il faut lire le livre très courageux d'un Suisse clairvoyant : *Les deux Suisses*, de M. Louis Dumur. M. Louis Dumur dit leur fait à certains de ses compatriotes qui, par veulerie ou nationalisme mal compris, ont subi des influences pernicieuses. Il dit tout haut ce que savent tous les Suisses, mais que, par amour-propre, ils ne veulent reconnaître qu'entre eux, toutes portes closes.

Cette situation a failli compromettre sérieusement la neutralité morale de la Suisse ; elle a, en tout cas, créé chez les Alliés une défiance qui n'est pas facile à faire disparaître. Les arrangements commerciaux, la direction du Commerce de Saint-Gall, nous dit une dépêche, a prévenu les maisons suisses qui font du commerce avec la France, que les exportations pour ce pays sont momentanément suspendues, « les pourparlers en cours n'ayant pas encore abouti ». Il faut espérer qu'ils aboutiront. La Suisse veut la liberté de recevoir les denrées françaises et la France veut des garanties ; tout le différend est là.

La situation de la Suisse est délicate, nul ne l'ignore en France, mais nul n'ignore non plus que si l'Allemagne a pu s'allier à elle longtemps malgré le blocus, c'est aux infiltrations par les neutres qu'elle le doit. Il y a dans l'honnête Helvétie, comme ailleurs, des mercantis qui sont prêts à faire argent de tout.

On peut lire dans le *Journal de Genève* du 2 août que le riz se vend officiellement à Genève 1 franc le kilo. Les riziculteurs suisses étant peu réputés, je crains bien que ce riz à vingt sous le kilo ne soit le même que celui que nous payons ici deux francs et même davantage.

Les deux n'est peut-être pas celui qu'on croit.

ANDRÉ NEGROS

## LE Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

### LA BRUNE ET LA BLONDE

— Par hasard... Tu te souviens que nous avons, Vincent et moi, débarrassé le blessé, lorsqu'on l'a amené. En retirant la jaquette nous avons fait glisser d'une poche un papier qui fleurait un parfum d'un montagnard... ah ! mon vieux, je ne te dis que ça !... Il s'était défilé en tombant ce papier-là... Sans penser à mal on a jeté un coup d'œil. Alors on a vu que c'était une déclaration d'amour... une déclaration tapée ! mon vieux... Vincent en avait lu une partie et vous avez remis ce papier dans la poche ?

— Oui... et alors cette haine qu'elle semblait éprouver pour son mari est parfaitement compréhensible.

— Oh ! parfaitement... oui... sur le moment on n'a pas songé à te le dire... Quand on a vu que tu étais pincé on s'est — je te le répète — concerté, Vincent et moi, pour savoir si on voulait le faire part de cette découverte, et on a décidé que mieux valait pas... car, avec le caractère qu'on le connaît l'aurait pu l'emballer à fond et faire des blagues.

— Ines écoutait toujours.

— Elle était devenue très pâle.

— Ainsi, la vengeance qu'elle avait rêvée de satisfaire s'était produite, son acte de révolte avait eu les conséquences qu'elle avait souhaitées tout à l'abord ?

— Madame Darmont avait lu le billet écrit par elle... elle avait cru à la culpabilité de son mari ?

— Elle avait été frappée dans sa confiance... dans son amour... ?

— Mais alors en lui parlant de cette tendresse que la jeune femme semblait éprouver pour Roger, Georges Servières n'avait donc pas dit la vérité ?

— Il avait donc menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Elle en éprouva une peine profonde. Elle croyait en l'absolue loyauté de son mari... et la certitude qu'il n'en était pas ainsi, tout d'abord, lui fut pénible.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Elle en éprouva une peine profonde. Elle croyait en l'absolue loyauté de son mari... et la certitude qu'il n'en était pas ainsi, tout d'abord, lui fut pénible.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Elle en éprouva une peine profonde. Elle croyait en l'absolue loyauté de son mari... et la certitude qu'il n'en était pas ainsi, tout d'abord, lui fut pénible.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Elle en éprouva une peine profonde. Elle croyait en l'absolue loyauté de son mari... et la certitude qu'il n'en était pas ainsi, tout d'abord, lui fut pénible.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Elle en éprouva une peine profonde. Elle croyait en l'absolue loyauté de son mari... et la certitude qu'il n'en était pas ainsi, tout d'abord, lui fut pénible.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.

— Mais elle n'avait pas dit la vérité ?

— Elle avait menti ?

— Oui. Cela n'était pas douloureux.



